

# LA SANTÉ DES COLLÉGIENS

---

## EN MIDI-PYRÉNÉES / 2014

### Harcèlement, violences scolaires, bagarres



Données régionales de l'enquête internationale Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)

## ■ L'ESSENTIEL

En 2014 dans l'académie de Toulouse :

- ▶ Plus de huit élèves sur dix rapportent ne pas être concernés par des comportements de harcèlement avéré, ni comme victimes ni comme auteurs.
- ▶ 11,4% des collégiens déclarent avoir été victimes de harcèlement avéré au sein de leur établissement, quel que soit le sexe.
- ▶ Le harcèlement avéré par messages/commentaires sur les réseaux sociaux ou mise en ligne de photos reste marginal (1,9% et 0,9% respectivement).
- ▶ La proportion d'élèves en ayant harcelé d'autres à l'école est identique chez les garçons et les filles, mais chez les garçons elle augmente entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>.
- ▶ Les trois quarts des élèves rapportent n'avoir jamais été victimes de violences à l'école.
- ▶ Les coups sont les violences subies les plus fréquentes (15,8%). Les garçons en sont le plus souvent victimes et ce type de violence diminue entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>.
- ▶ La crainte de subir des violences est nettement plus importante chez les filles, quel que soit le type de violence.
- ▶ Les garçons sont deux fois plus concernés par les bagarres que les filles (45,6% vs 16,4%).
- ▶ Le harcèlement avéré et les violences en milieu scolaire sont identiques quel que soit le niveau socio-économique familial de l'élève.
- ▶ Ces observations sont globalement comparables au reste de la France.

## ■ HARCÈLEMENT

En France, le harcèlement entre pairs en milieu scolaire préoccupe les pouvoirs publics depuis une décennie. En revanche, la violence scolaire fait l'objet de toutes les attentions et est présente dans les médias depuis longtemps, au risque de donner le sentiment que l'école n'est pas un lieu sûr.

L'enquête HBSC a intégré la problématique du harcèlement depuis 1998 avec deux questions relatives aux brimades agies et subies à l'école au cours des deux derniers mois. Ces questions sont précédées d'une définition du terme de brimades, rendue nécessaire par le fait que le terme anglo-saxon de « bullying » ne se traduit pas de manière simple dans tous les pays et renvoie à une réalité parfois complexe à appréhender, notamment par les élèves les plus jeunes. Sont donc mises en avant les principales caractéristiques des faits de harcèlement : la répétition, l'intentionnalité et le déséquilibre des forces en présence. En 2014, ces questions ont été complétées par deux items relatifs aux brimades subies sur la même période par message/réseau social ou par photo (cyber harcèlement).

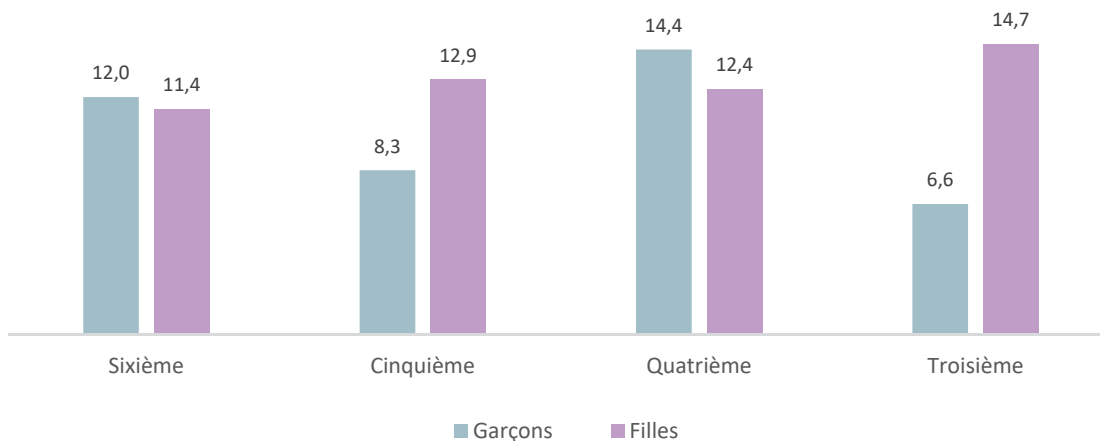
Enfin, on notera qu'en 1998, la notion de harcèlement à l'école n'était pas encore usitée, le terme de « brimades », issu de l'argot des écoles du XIX<sup>e</sup> siècle, avait donc été retenu pour traduire le terme de *bullying*. Il a été conservé dans un souci de continuité des instruments de mesure. Dans cette fiche, nous emploieront le terme de harcèlement, désormais reconnu et identifié.

88,6% des élèves déclarent ne pas avoir été victimes de harcèlement à l'école deux fois ou plus par mois au cours des deux derniers mois, seuil au-delà duquel on peut considérer qu'il s'agit d'un harcèlement avéré. Parallèlement, 90,2% déclarent ne pas avoir été auteurs de harcèlement à cette même fréquence sur la même période.

### Harcèlement subi

11,4% des élèves rapportent avoir subi un harcèlement avéré dans l'enceinte de l'école, quel que soit le sexe, la classe ou le niveau socio-économique familial [fig. 1].

Fig. 1. Prévalence du harcèlement subi à l'école selon le sexe et la classe (en pourcentage)



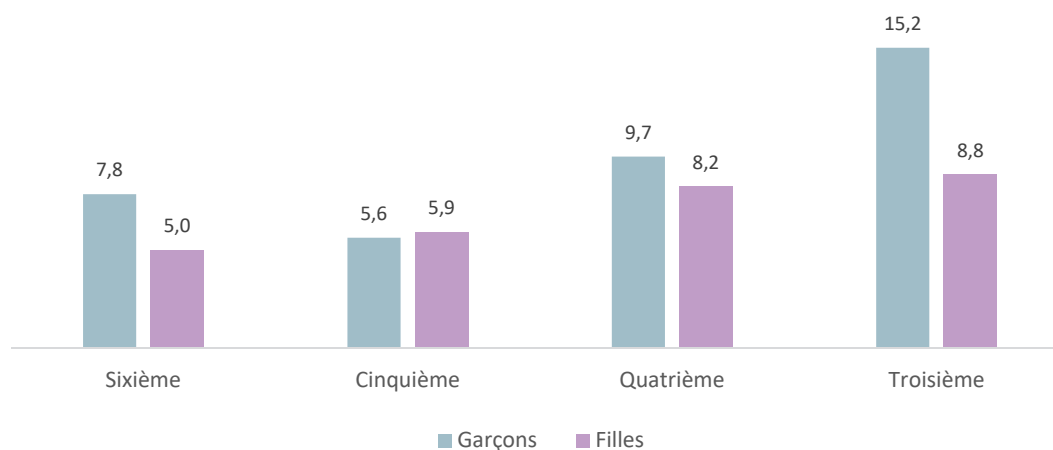
1,9% et 0,9% des élèves déclarent respectivement avoir été victimes de harcèlement avéré par envoi de messages/ réseaux sociaux/e-mails/site web, ou par la mise en ligne de photos deux fois ou plus par mois. Aucune différence significative n'est observée selon le sexe, le niveau de classe ou le niveau socio-économique familial en ce qui concerne le harcèlement avéré par messages ou photos.

Au total, les cas de harcèlement avéré (de l'une ou l'autre des modalités considérées : directement à l'école, par messages ou par photos au moins deux fois au cours des deux derniers mois) concernent 12,3% des élèves, quels que soient le sexe, le niveau de classe ou le niveau socio-économique familial.

### Harcèlement agi

8,0% des élèves déclarent avoir harcelé les autres deux fois ou plus au cours des deux derniers mois. Aucune différence significative ne ressort entre les sexes, les classes ou les niveaux socio-économiques familiaux. Cependant, contrairement aux filles, la proportion de garçons déclarant avoir participé au harcèlement avéré de leurs camarades passe de 7,8% en 6<sup>e</sup> à 15,2% en 3<sup>e</sup> ( $p=0,044$ ) [fig. 2].

Fig. 2. Prévalence du harcèlement agi à l'école selon le sexe et la classe (en pourcentage)



### Harcèlement agi et subi

Plus de huit collégiens sur dix (83,7%) déclarent ne pas être concernés par des comportements de harcèlement avéré, ni comme victimes ni comme auteurs, quel que soit le sexe.

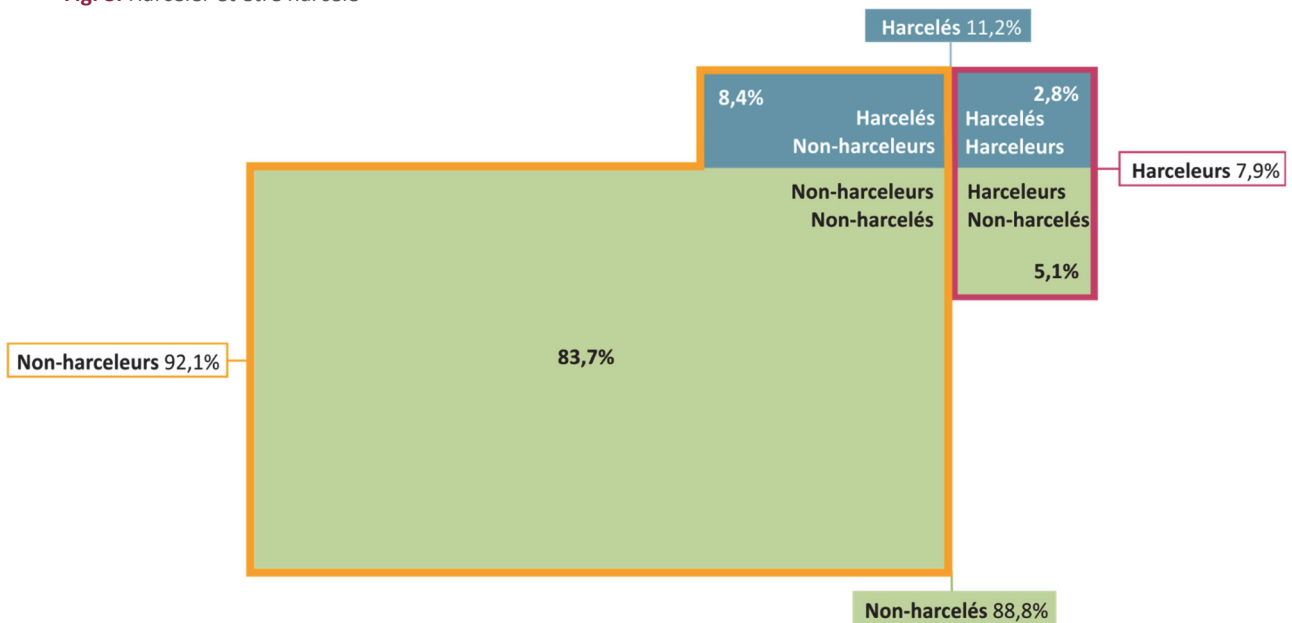
8,4% déclarent être harcelés sans participer au harcèlement d'autres élèves, sans différence significative selon le sexe.

5,1% harcèlent sans être harcelés à leur tour, avec une proportion plus importante parmi les garçons (6,6% garçons vs 3,6% filles,  $p=0,018$ ).

Enfin, ceux qui connaissent à la fois les deux situations sont les moins nombreux (2,8%) [fig. 3].

Pour toutes ces situations, aucune différence n'est observée selon le niveau de formation ou le niveau socio-économique familial.

Fig. 3. Harceler et être harcelé



## ■ COUPS, VOLS, RACKET ET AUTRES VIOLENCES

Les questions portant spécifiquement sur le harcèlement ont été complétées de deux questions sur les violences craintes et subies à l'école ou alentour, en distinguant différents types de violence : coups, vols, racket, autre. Enfin, la participation à des bagarres est abordée dans une question spécifique ne faisant pas référence au milieu scolaire. On notera que ces comportements peuvent être constitutifs de faits de harcèlement s'ils en remplissent les critères (répétition, intentionnalité, relation inégalitaire), mais que c'est loin d'être systématique.

### Violences subies

75,3% des collégiens déclarent ne jamais avoir été victimes de violences à l'intérieur de l'école, quels qu'en soient les types (coups, vol, racket, autres), et quel que soit le sexe. La situation s'améliore de manière significative avec l'avancée au collège (68,1% en 6<sup>e</sup> vs 82,1% en 3<sup>e</sup>), essentiellement du fait des garçons (victimes de violences passant de 38,8% en 6<sup>e</sup> à 18,1% en 3<sup>e</sup>).

Parmi les élèves se déclarant victimes de violence, dans 75% des cas, un seul type de violence est rapporté. Les coups sont le plus souvent rapportés (15,8%), puis les vols (9,0%), les autres formes de violence (4,5%) et le racket (1,7%).

- *Victimes de coups* : premier sujet de plainte, les coups concernent deux fois plus de garçons (20,7%) que de filles (11,2%). La proportion de garçons victimes de coups diminue de plus de moitié au fur et à mesure des années, passant de 32,4% en 6<sup>e</sup> à 11,4% en 3<sup>e</sup>, alors que cette diminution n'est pas observée chez les filles.
- *Victimes de vol* : le vol est rapporté de manière équivalente chez les garçons et les filles (garçons : 8,6%, filles : 9,5%), et touche tous les niveaux de façon équivalente (6<sup>e</sup> : 10,1%, 3<sup>e</sup> : 7,1%).
- *Victimes de racket* : 1,7% des élèves déclarent avoir déjà été victimes de racket à l'école, sans différence significative selon les sexes (garçons : 1,8%, filles : 1,6%) ou le niveau de classe (6<sup>e</sup> : 2,3%, 3<sup>e</sup> : 1,2%).
- *Victimes « d'autres formes de violence »* : de la même manière, les autres formes de violence semblent toucher de manière équivalente les 2 sexes (garçons : 4,0%, filles : 5,1%) et les différents niveaux (6<sup>e</sup> : 4,0%, 3<sup>e</sup> : 5,6%).

Pour tous les types de violences subies, les résultats sont identiques quel que soit le niveau socio-économique familial.

### Violences craintes

72,1% des collégiens n'expriment aucun sentiment d'insécurité à l'école et aux alentours, résultat proche de la proportion d'élèves déclarant ne pas avoir subi de violence à l'école (75,3%).

Mais ces données globales cachent des disparités de genre importantes. Ainsi, les filles rapportent deux fois plus fréquemment que les garçons la crainte d'au moins un type de violence (coups, vol, racket, autre) (38,1% vs 17,7%). L'écart entre les deux sexes, les filles rapportant toujours deux fois plus fréquemment des craintes, est retrouvé pour trois des quatre types de violences étudiés : les coups (filles : 24,0% ; garçons : 11,8%), le vol (filles : 18,8% ; garçons : 8,4%) et le racket (filles : 13,3% ; garçons : 6,8%). Pour les autres types de violences, les filles sont même trois fois plus nombreuses que les garçons à les craindre (filles : 9,3% ; garçons : 3,1%).

De plus, il y a pour les deux sexes une tendance à la diminution de la crainte de subir au moins un type des violences avec l'avancée au collège (33,3% en 6<sup>e</sup> vs 20,5% en 3<sup>e</sup>,  $p=0,005$ ), liée principalement à une diminution de la crainte des coups (16,5% en 6<sup>e</sup> vs 5,4% en 3<sup>e</sup>,  $p=0,001$ ) et du racket (8,0% en 6<sup>e</sup> vs 3,0% en 3<sup>e</sup>,  $p = 0,047$ ) chez les garçons. Quels que soient les types de violence, cette diminution avec le temps n'est pas observée chez les filles.

Pour tous les types de violences craintes, les résultats sont identiques quel que soit le niveau socio-économique familial.

Si l'on compare les violences craintes aux violences subies, il existe chez les filles une différence nette entre la proportion de filles qui craignent les violences et la proportion de filles ayant réellement subi des violences au collège, et ce dans tous les niveaux de formation. La différence est particulièrement marquée pour les coups (24,0% des filles rapportent s'inquiéter de ce type de violence alors que 11,2% en sont victimes au collège) et le racket (13,3% vs 1,6%) [fig. 4].

Chez les garçons, ces différences sont moins marquées. On observe même un pourcentage de garçons craignant les coups plus faible que le pourcentage de garçons réellement victimes (1,8% vs 20,7%) [fig. 5].

Fig. 4. Violences craintes et violences subies chez les filles selon la classe (en pourcentage)

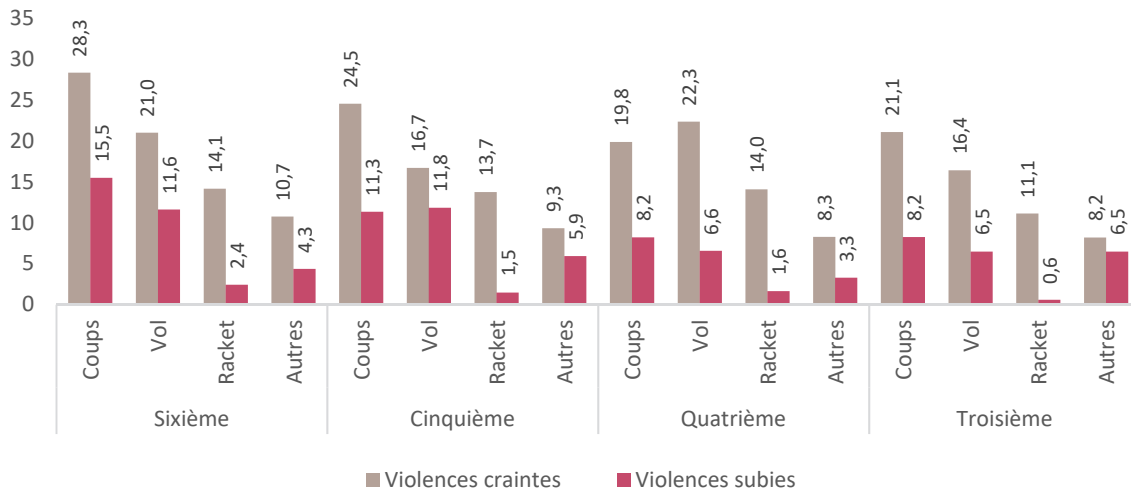
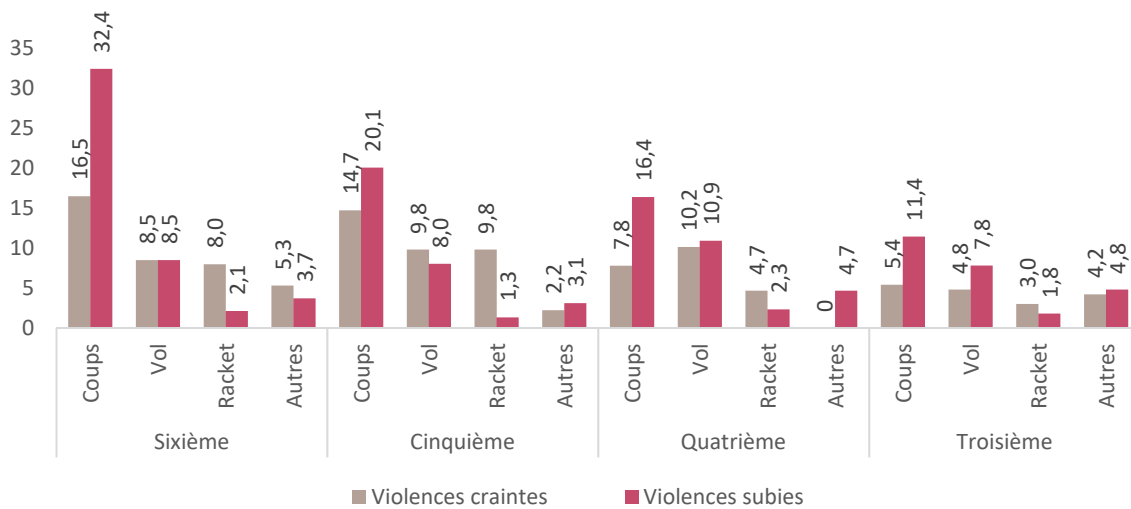


Fig. 5. Violences craintes et violences subies chez les garçons selon la classe (en pourcentage)



### Violences subies et harcèlement

7 élèves sur 10 rapportent ne pas avoir été harcelés de manière avérée (deux fois ou plus par mois dans les deux derniers mois) ni avoir été victimes de violence à l'école, sans différence significative par sexe (68,8% des garçons, 72,3% des filles). Chez les garçons uniquement, cette proportion augmente significativement avec l'avancée au collège (garçons : de 58,7% en 6<sup>e</sup> à 77,6% en 3<sup>e</sup> vs filles : de 71,0% en 6<sup>e</sup> à 73,4% en 3<sup>e</sup>).

La proportion d'élèves harcelés et ayant subi des violences à l'école est de 6,6%, quel que soit le sexe et le niveau de formation. Il en est de même pour la proportion d'élèves harcelés sans avoir subi d'autres formes de violences (4,8%).

## ■ BAGARRES

Les différences entre filles et garçons sont très marquées en ce qui concerne les bagarres (échanges physiques de coups).

Un tiers (30,9%) des collégiens déclarent s'être bagarrés au moins une fois au cours de l'année écoulée, les garçons plus de deux fois plus fréquemment que les filles (45,6% vs 16,4%). Il n'y a pas de différence significative en fonction du niveau de classe (33,9% en 6<sup>e</sup> vs 28,2% en 3<sup>e</sup>) ou du niveau socio-économique familial. Concernant la fréquence de ces bagarres, elle ne diffère ni selon le sexe, ni selon le niveau.

### Bagarres, coups reçus, harcèlement agi et subi

Chez les filles comme chez les garçons, les bagarres durant l'année écoulée sont associées à la fois aux coups reçus à l'intérieur de l'école et aux harcèlements avérés en tant qu'auteur ou victime au cours des deux derniers mois.

- *Victimes de coups* : Parmi les élèves rapportant s'être bagarrés au cours de l'année, 24,0% déclarent avoir reçu des coups dans l'enceinte scolaire, alors que 12,2% des élèves ne s'étant pas bagarrés en ont été victimes. Cette association est plus marquée chez les garçons : 26,3% de ceux qui se sont bagarrés rapportent avoir été victimes de coups, contre 15,7% de ceux qui ne se sont pas bagarrés (17,5% et 9,9% respectivement chez les filles).

- *Auteurs de harcèlement* : Le harcèlement avéré en tant qu'auteur apparaît plus de trois fois plus fréquent parmi les élèves qui se sont bagarrés au cours de l'année (15,2% s'étant bagarrés dans l'année rapportent avoir participé au harcèlement de leurs camarades deux fois ou plus par mois dans les deux derniers mois, alors que 4,7% des élèves ne s'étant pas bagarrés ont harcelé leurs camarades à cette même fréquence).

- *Victimes de harcèlement* : Le harcèlement avéré en tant que victime est plus fréquent parmi les élèves qui se sont bagarrés au cours de l'année (15,1% des élèves s'étant bagarrés dans l'année déclarent avoir été harcelés deux fois ou plus par mois dans les deux derniers mois, alors que 9,7% des élèves ne s'étant pas bagarrés indiquent avoir été harcelés à cette même fréquence). L'association est plus marquée chez les filles (21,4% vs 11,1%) que chez les garçons (12,9% vs 7,8%,  $p=0,020$ ).

## ■ COMPARAISON AUX DONNÉES FRANÇAISES DE L'ENQUÊTE HBSC

Les déclarations des élèves de l'académie de Toulouse sont globalement semblables à celles de l'enquête nationale en ce qui concerne le harcèlement au collège, que ce soit en tant qu'auteurs ou en tant que victimes. Les associations entre le harcèlement agi et le sexe (proportion plus importante de garçons parmi les « harceleurs »), et entre le harcèlement agi et le niveau de formation (augmentation entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>) ne sont pas retrouvées significatives dans cette étude régionale mais on retrouve malgré tout des tendances similaires.

Les proportions d'élèves ayant subi des violences dans l'enceinte scolaire sont réparties de manière identique dans l'académie comparée au reste de la France, avec une prédominance des violences par coups et vol. Comme au niveau national, la crainte de subir des violences semble diminuer entre la 6<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>, mais ce résultat est observé uniquement chez les garçons de l'académie de Toulouse, avec une diminution nette pour la crainte de coups uniquement (la diminution étant significative pour toutes les formes de violences craintes dans l'enquête nationale). Chez les filles de l'académie de Toulouse, les craintes semblent persister avec l'avancée au collège.

Enfin, les différences importantes entre garçons et filles en ce qui concerne les bagarres, et la diminution de ce type de comportement entre le début et la fin du collège chez les garçons sont comparables aux résultats observés au niveau national.

## À propos de HBSC

Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) est une enquête transversale conduite en classe auprès d'élèves de 11, 13 et 15 ans, par auto-questionnaire anonyme, tous les 4 ans depuis 1982, sous l'égide de l'Organisation mondiale de la Santé. Elle porte sur la santé, le bien-être des jeunes, leurs comportements de santé et leurs déterminants.

En 2014, elle a été menée dans 42 nations selon une méthodologie et un questionnaire standardisés. En France, l'échantillon de 2014 comporte 10 434 élèves, dont 7 023 collégiens scolarisés dans 169 collèges métropolitains. Les établissements et classes sélectionnés pour participer à l'enquête ont été tirés au sort par la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp) du ministère chargé de l'Éducation nationale selon un sondage en grappes aléatoire équilibré afin d'assurer la représentativité de l'échantillon final sur les caractéristiques de localisation des établissements (type de commune, zone d'éducation prioritaire), sur leur secteur (public/privé) et sur le niveau des formations.

### Échantillon Midi-Pyrénées :

L'échantillon Midi-Pyrénées 2014 comporte 1 426 collégiens répartis dans 34 collèges.

Les observations ne pouvant pas être considérées comme indépendantes (des élèves scolarisés dans un même établissement ou une même classe ont une plus grande probabilité de se ressembler que des élèves pris séparément au hasard), les tests de comparaison (selon le sexe, le niveau de formation ou le niveau socio-économique familial) et les estimations ont été ajustés afin de prendre en compte la corrélation des données au sein des établissements. L'unité primaire de sondage est l'établissement. Le seuil de significativité des tests statistiques est fixé à 1%. Les analyses ont été réalisées sous le logiciel SAS Version 9.4.

### Auteurs :

Lauren Saunders<sup>1</sup>, Françoise Cayla<sup>2</sup>, Virginie Ehlinger<sup>3</sup>, Régine Fontaine<sup>1</sup>, Emmanuelle Godeau<sup>1,3</sup>

<sup>1</sup> Académie de Toulouse, <sup>2</sup> ORSMIP, <sup>3</sup> Inserm U1027